

Yéli Samba Touré TIMERA: tirailleur originaire de Yaféra, mort pour la France

J'ai décidé d'écrire ce texte, parce que je me suis aperçu lors de mes recherches que la famille ignore tout ou presque du parcours de ce fils, parti adolescent et qui s'est retrouvé dans une situation qui le conduira dans les tranchées françaises pendant la guerre mondiale de 1939 – 1945. Il y mourra seul, loin de sa famille.

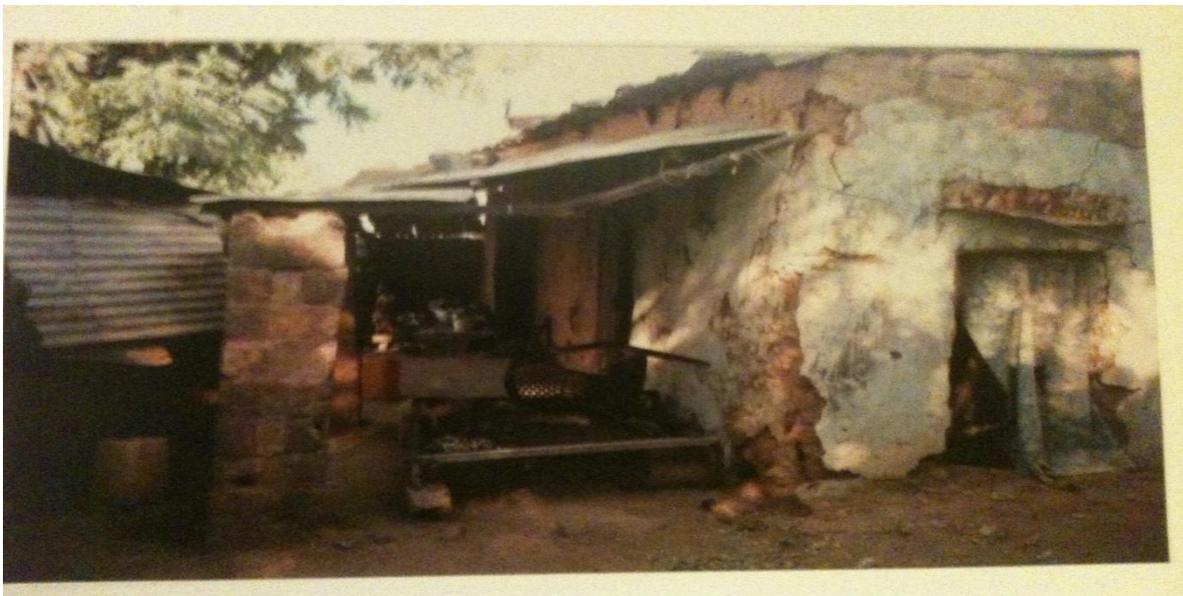
Je remercie l'historienne Armelle Mabon, auteur entre autres de: "Prisonniers de guerre Indigènes," qui m'y a poussé et fourni des documents vraiment essentiels

Il est de ces histoires-là, que l'on ne saurait rapporter sans une grosse part d'émotion.

Les événements tragiques qui se sont produits lors de la première et de la seconde guerre mondiale ont affecté bien des familles en milieu soninké. Mais si certaines ont pu faire correctement le deuil de leurs morts et de leurs disparus, d'autres en revanche, ignorent tout du sort dont ont fait l'objet leurs fils partis en guerre et qui ne sont plus revenus. L'absence probante d'informations provenant du front ou des différents théâtres d'opérations ainsi que les cafouillages administratifs en sont les principales causes.

Parmi ces soldats africains oubliés, figure un homme: Yéli Samba Touré TIMERA. Sur certains documents le concernant, il est mentionné qu'il est né en 1917 au lieu de 1911 à Gaizu au lieu de Yaféra et pour ses proches il serait mort à Bordeaux au lieu de Lanmary en Dordogne. Toutes ces informations contradictoires, produits des documents officiels des archives françaises, ont de ce fait largement contribué au désarroi de la famille, longtemps tenue dans l'incertitude, quant à la vérité sur le sort de Yéli. Néanmoins, son histoire reste tout de même des plus extraordinaires.

Yéli Touré est né en 1911 dans le village de Yaféra, département de Bakel, au Sénégal. Issu du clan de Diabékara et de la famille de Modinkani Diabéka, il a grandi en pays soninké, dans une fratrie de 17 frères et sœurs. Il y reçut une éducation de tout ce qu'il y a de traditionnel et s'est vu inculquer des valeurs essentielles de respect, de solidarité, de dignité et de courage. Fils de Samba Touré Timéra, et de Diénéba Simbara d'origine maure, son père, homme austère et intransigeant, fut chef de village de 1910 à 1943, soient 33 ans de pouvoir.



La maison familiale de Yéli à Yaféra

Dans un contexte où ce petit village d'un millier d'habitants était en proie à des troubles claniques de pouvoir, accentués par la pagaille coloniale, Yéli est parti dans la douleur.

Entre 1927 et 1945, Yaféra était plongé dans un énorme conflit qui opposait les deux principales familles de Timéra du village. Dans le passé, il y a toujours eu des rivalités de pouvoir notamment entre 1914 et 1919. Mais jamais ces querelles n'avaient atteint une ampleur telle que celle de 1927-1928.

A yaféra, la chefferie a toujours été héréditaire et exclusive des Timéra. Mais son accession revenait à l'homme le plus âgé des familles régnautes.

En 1910, l'homme le plus âgé du village parmi les "mangou" (familles régnautes) était Samba Touré Timéra, de la famille de Modinkani Diabéka de la lignée de Diabékara. C'était le père de Yéli. Il a donc été intronisé chef du village.

Cependant, il y avait un homme, qui s'appelait Sada Ciré Timéra. Engagé dans la marine militaire coloniale puis soldat milicien de la garde coloniale, il prit sa retraite le 6 août 1926 comme inspecteur de 1^{re} classe. Il rentre donc dans son village à Yaféra. Le 08 août 1927, il fut nommé chef de canton du Goye supérieur (subdivision de Bakel). Donc aux yeux de l'administration coloniale, Sada Ciré Timéra était, en terme de hiérarchie locale, plus important que le chef du village puisqu'il était devenu chef de canton qui regroupe plusieurs villages: une douzaine environ.

Or, à Yaféra, Le père de Yéli, Samba Touré était déjà chef de village depuis 17 ans. Dans un village soninké, le chef étant toujours celui qui dirige, Samba Touré refusa naturellement de céder son héritage. Par conséquent, un conflit d'autorité éclata entre ces deux hommes.

Voici ce qu'indiquent les rapports coloniaux sur la "situation politique et état général du Cercle de Bakel" par l'administrateur commandant de cercle Pol Pagès en janvier 1928 et son successeur du 12 octobre 1929.

Janvier 1928. Rapport de présentation du cercle

«) Dans le Guoye supérieur, il est à signaler que le chef Sada Ciré Timéra rencontre quelques difficultés dans l'administration de son canton, notamment au village de Yaféra. [...] pour la forme; les jalousies suscitées par la présence de celui qui y est actuellement sont l'unique cause de petites désordres qui surgissent particulièrement à l'occasion des travaux qu'on leur demande d'exécuter.»

Rapport de 1929 sur l'année 1928

...Dans les petits cantons des Guoyes (Guoye inférieur et Guoye supérieur) peuplé en majeure partie par des sarakolés, la race la moins disciplinée du cercle, les chefs ont beaucoup de mal à se faire obéir. [...] celui du Guoye supérieur, l'ex-inspecteur de la garde indigène du Dahomey, Sada Ciré, serait un excellent chef énergique et assez intelligent, malheureusement les chefs des villages des sarakolés discutent son autorité et j'ai déjà, depuis un mois que je suis à Bakel, dû intervenir dans un petit différend entre lui et le chef de village de Yaféra [...]. Il me faudra je crois sévir si nous voulons imposer Sada Ciré comme un vrai chef aux sarakolés frondeurs, palabreurs..."

Rapport du 28-30 janvier 1930 sur l'année 1929

Le chef du Guoye supérieur Sada Ciré a fait ce qu'il a pu pour éviter les trop nombreuses palabres dans son petit canton Sarakolé. Notamment malheureusement, sarakollé lui-même il n'arrivera à imposer son autorité, malgré sa bonne volonté, qu'avec l'aide de la Résidence ce qui est normal chez les soninkés, ceux-ci très indépendants, palabreurs et

brouillons suscitant à leurs chefs mille petits ennuis toujours nés de questions infimes. Depuis 17 ans, nous voyons à intervalles réguliers les mêmes affaires soulevées dans le seul but de nuire au chef qui les commande, qu'il se soit appelé Diara Aïssa ou qu'il se nomme Sada Ciré."

Rapport du nouveau commandant de cercle du 20 juin 1930

« Dans le Goye supérieur, l'autorité du chef de canton Sada Ciré Timéra a encore rencontré de fortes oppositions de la part du chef de village de Yaféra Samba Touré et de sa famille. Les instructions émanant de l'administration et transmises pour ordre par Sada Ciré sont souvent discutés, d'autre part, Samba Touré entretient des querelles de carrés, qui ne font que s'envenimer au lieu d'être réglées au grand jour. »

Même si son nom n'est pas évoqué dans le rapport de 1928, il ne fait aucun doute que le chef avec qui Sada Ciré était en conflit à Yaféra et contre lequel il fallait sévir était Samba Touré Timéra.

C'est dans cet environnement d'hostilités, imputé à l'exercice de l'autorité dans le village de Yaféra que le jeune Yéli à l'âge de seize ans quitta les siens, pour toujours...

Son départ pour l'aventure et son engagement dans la marine française

Yéli partit donc adolescent et illettré. En 1928, il s'est engagé comme mousse c'est-à-dire domestique dans la marine française, métier qu'il exerça jusqu'en 1931. Nous n'avons malheureusement pas à ce jour, de documents ou d'informations précises sur ses années de marin, ni dans quelle compagnie il servait ni même dans quel bateau il a embarqué. Toutefois, il y passa au moins trois années d'aventure qu'on imagine particulièrement instructives. Au cours de l'année 1931, il débarque en France. Les archives de la Marine de Brest où sont déposés les registres des inscriptions maritimes des laptots sénégalais contiennent 70 noms pour l'année 1928, mais celui de Yéli n'y figure pas. Pour l'historienne Armelle Mabon, il est probable qu'il se soit embarqué clandestinement.

Un an plus tard, en 1932, il devint boxeur professionnel.

Sa carrière de boxeur professionnel

Yéli a dû commencer à pratiquer la boxe pendant ses trois années de service à la marine, sans doute poussé par un esprit de vengeance nourri de ses souvenirs du pays. Une rage qui le mènera à un niveau élevé mais aussi à pratiquer plus longtemps, notamment de 1932 à 1937 en tant que professionnel. Yéli a combattu à Versailles en décembre 1935, mais aussi à Paris, notamment salle Delbord, Boulevard de Charonne. (Voire l'article de presse et la fiche technique de boxeur ci-dessous).

Deux rencontres internationales ce soir, au Central

Ce soir, au Central, deux beaux matches en perspective au cours desquels le Français Bendenoun sera opposé à l'Espagnol Rotella et Douay, Français également, à l'Autrichien Walter Chraska. Disons tout de suite que l'Oranais Bendenoun peut, avec son adversaire, être considéré comme l'un des meilleurs welters. Rotella, encore tout dernièrement, a battu Ifergane par k.-o. L'Oranais compte un grand nombre de victoires brillantes à son actif.

Quant à Douay et à Walter Chraska, il y a beau temps qu'ils ont donné leurs preuves. Voici d'ailleurs tout le programme de la séance :

Dix reprises de deux minutes

Coq : Bob Marko contre Danjou.

Légers : Persichetti c. Cowache.

Légers : Ouezman contre Salmas.

Légers : Germain contre **Touré**.

Moyens : Douay contre Walter Chraska.

Mi-moyens : Bendenoun contre Rotella.

Yeli Toure	
Global ID	555451
sex	male
birthdate	1917-00-00
death date	1944-02-15 (27)
division	lightweight
alias	Also known as Mamadi Toure
country	France
residence	France
birth place	Yafera, Senegal
won 8 (KO 5) + lost 5 (KO 1) + drawn 4 = 17 rounds boxed 110 KO% 29.41	
 biography	
ings off <input checked="" type="radio"/> on <input type="radio"/>  print	

Yéli a été formé un temps par Jean Bretonnel, entraîneur du champion d'origine sénégalaise Assane Diouf. Nous n'avons malheureusement pas ses résultats pour ces années-là. Nous retrouvons des traces de ses combats postérieurs à 1937 à Paris, mais ceux-ci sont pour la plupart dans la catégorie amateurs. Entre le 05 septembre 1937 et le 14 décembre 1938, il a combattu 17 fois, avec 8 victoires dont 5 par KO, 5 défaites dont seulement 1 par KO et 4 nuls. Il boxait chez les poids-légers et chez les mi-moyens. (Voir le tableau ci-dessous).

Les combats de Yéli 1937-1938

Date	Son adversaire	Catégorie	Lieu	Résultat	Nature du résultat	Round
05/09/1937	Binda	Poids léger	CS club Paris	Victoire	Par KO	4eme
05/10/1937	Drand	Poids léger	CS club Paris	Nul	Par points	8eme
12/10/1937	Santin	Poids léger	CS club Paris	Défaite	Par points	10eme
29/10/1937	Durand	Poids léger	Elysée Montmartre Paris	Nul	Par points	6eme
12/11/1937	Robert Colleville	Poids léger	Elysée Montmartre Paris	Victoire	Abandon	4eme
03/12/1937	Guillot	Poids léger	Elysée Montmartre Paris	Nul	Par points	8eme
19/12/1937	Durand	Poids léger	CS club Paris	Défaite	Par points	8eme
22/12/1937	Jacques Poillon	Poids léger	Salle Wagram, Paris	Défaite	Par points	4eme
15/02/1938	Gillot	Poids léger	CS club Paris	Victoire	Par points	10eme
24/02/1938	Lefèvre	Poids léger	Salle Wagram, Paris	Victoire	Par points	4eme
26/03/1938	Henri Gourbat	Poids léger	CS club Paris	Victoire	Par KO	9eme
12/04/1938	Roger Oetit	Poids léger	CS club Paris	Défaite	Par points	10eme
20/09/1938	Gillot	mi-moyen	CS club Paris	Victoire	Par points	3eme
27/09/1938	Léon Benazra	Poids léger	CS club Paris	Victoire	Abandon	4eme
27/11/1938	Kid Michel	Poids léger	CS club Paris	Nul	Par points	10eme
07/12/1938	Raymond Saubesty	Poids léger	Elysée Montmartre Paris	Victoire	Par points	6eme
14/12/1938	André Bayle	Poids léger	Elysée Montmartre Paris	Défaite	Par KO	2eme

Ses années de soldats

En 1937, il se réengagera mais cette fois dans le premier R.A.C (Régiment d'Artillerie Coloniale) de Bordeaux en première classe sous le matricule: 51432, tout en continuant ses combats de boxe. Il devient ainsi tirailleur.

Il servira comme artilleur pendant six ans.

En septembre 1939, la France déclare la guerre à l'Allemagne. Peu de temps après, le régiment de Yéli est envoyé au front sur la ligne Maginot au nord-est de la France. En mai 1940, face à la percée des troupes allemandes dans toute cette région, le premier R.A.C., dans la déroute générale, est déplacé et se replie en bon ordre. Il stoppe à maintes reprises les offensives ennemies localisées et détruit plusieurs de leurs blindés. Mais les bombardements aériens et les combats incessants vont infliger aux tirailleurs de lourdes pertes. Le 20 juin, à Mirecourt dans les Vosges, le régiment est anéanti. Le 21 juin, après avoir tiré leur dernier obus, le commandant ordonne aux derniers survivants de se rendre aux allemands. Parmi eux, Yéli Touré. Il s'en est sorti et par miracle sans aucune blessure.

Faits prisonniers les soldats africains étaient, pour bon nombre, conduits au loin, dans un premier temps en Allemagne dans les "stalags", en passant par la Belgique avant de revenir en France, après des kilomètres de marches forcées, tantôt parqués dans des trains de marchandises et des jours entiers de privation d'eau et de nourriture. Les Nazi ne voulaient pas de ces africains noirs par peur des maladies mais aussi par crainte d'une "contamination de la race". Par chance, Yéli est resté en France. Emprisonné à Rennes, il va porter le numéro de prisonnier *stalag 120.133*. Il fut réformé le 21 juin 1943.

Le soldat Yéli se retrouve donc interné au grand séminaire à Rennes. Dans le camp, il va faire une rencontre qui va changer sa vie

Son histoire d'amour avec Simone Le N.

Grâce à la cinquantaine de lettre échangée avec sa jeune marraine de guerre Simone Le N., alors élève au Lycée, orpheline de père et habitant avec sa mère, nous savons que Yéli entretenait une relation pour ainsi dire amoureuse. De par son statut d'infirmier, il avait souvent l'autorisation de sortir, tantôt accompagné d'une sentinelle allemande, tantôt seul. Etant analphabète, il faisait écrire son courrier au départ par un ami prisonnier lettré burkinabé. Simone va lui apprendre à lire et écrire. C'est dans ces conditions-là qu'il a pu se familiariser avec elle. D'après les "témoins" de l'époque, ils se sont aimés. Voici quelques extraits des lettres de Simone, recueillies par Armelle Mabon:

25 juillet 1941

Mon cher Yéli,

J'ai été très contente de te lire hier soir et aussi de te voir [...]. Je te remercie beaucoup de ton petit paquet, quand tu reviendras, tu trouveras ton mouchoir tout prêt ainsi que ta montre dont le bracelet est arrangé.

Tantôt, maman et moi nous sommes allées dans les magasins pour ta cravate et j'ai hâte que tu la voies [...].

Et toi mon cher Yéli? Je souhaite que tu n'aies pas trop de travail sans toutefois négliger d'apprendre quelques pages dans ton livre. Je verrai cela mardi.

Bonsoir mon cher Yéli, peut-être vais-je rêver à toi?

Simone"

31 octobre 1941

Mon cher Yéli,

Tu vois que je tiens ma promesse et que je suis toujours gentille - quoi que tu puisses dire. Je souhaiterais toujours te trouver d'aussi bonne humeur et aussi conciliant que je le suis à ton égard (ce qui n'est pas peu dire!!!). Alors le temps que nous passons ensemble serait peut-être plus agréable car tu fais quelques fois ton petit tyran... Ah coquin de Yéli...Je viens de faire sortir mes oiseaux de leur cage et ils tourbillonnent autour de moi tandis que je t'écris. Ils sont vraiment mignons – ils me donnent la patte alors que toi tu ne me donne pas la main pour me dire au revoir!! Et tu dis que tu m'aimes bien!"

27 novembre 41

Bonne nuit, ne rêve pas trop comme Dija à tes nombreuses marraines, mais à une..."

8 février 1942

Je viens de faire sortir un peu de leur cage mes deux perruchettes bleues parce qu'en ce moment je n'ai pas peur que tu leur ouvres la fenêtre... Grand coquin! Elles sont si mignonnes (comme leur maîtresse, n'est-ce pas?)"

Comme les autorités françaises réprouvaient ce genre de relation, Yéli et Simone se voyaient en cachette. Hélas, finalement, les deux personnes n'ont pu se marier. Yéli est tombé gravement malade et Simone est restée célibataire.

Yéli infirmier militaire

Le certificat de décès établi par son médecin mentionne que Yéli a été affecté au premier R.A.C. en tant que infirmier. A la lecture de cette information je ne puis m'empêcher de me demander comment a-t-il fait pour devenir infirmier, lui, illettré à 25 ans qui n'a été que 3 ans marins et 6 ans boxeur? Peut-être que je me trompe, mais cela ne peut à mon avis provenir que de ses expériences de boxeur. Dans ce métier, les blessures sont fréquentes et donc on se soigne beaucoup. Il a dû apprendre à soigner pendant cette relative longue carrière. Mais il est possible également qu'il ait appris à soigner pendant ses années de marins ou même pendant sa captivité. Nous ignorons quelle formation exacte il a eu ni à quel moment et à quel endroit. Mais le fait est qu'il est devenu infirmier militaire au contact quotidien avec les malades, alors qu'il ne savait ni lire, ni écrire.

La maladie et la mort

Yéli exerçait donc le métier d'infirmier militaire parmi les prisonniers. Ce statut lui conférait certainement beaucoup d'avantages mais aussi l'exposait à des infections de toutes sortes que les prisonniers, dans des conditions sanitaires exécrables, véhiculaient dans le camp. La plus virulente de ces infections était la tuberculose. Le 26 juillet 1943, il tomba malade, atteint de la tuberculose pulmonaire. Il est hospitalisé à l'hôpital du Grand Séminaire de Rennes. Le 14 août 1943, il est évacué sur Périgueux puis sur l'hôpital complémentaire de Lanmary, en Dordogne pour tuberculose unilatérale, où après 7 mois de maladie, il décède le 16 février à l'âge de 33 ans.

Yéli est mort en tant que prisonnier allemand, détenu en France. Et les allemands avaient pour habitude de pratiquer des expériences avec les corps des prisonniers africains et en particulier des recherches sur la tuberculose. Le corps de Yéli a été autopsié à l'instar de la plupart de ses camarades d'infortune. Alors que les autres n'ont eu droit qu'à quelques lignes dans leur dossier médical, Yéli lui a bénéficié de deux pages entières. Le médecin traitant de

première classe des troupes coloniales, A. Raoult qui a côtoyé Yéli pendant plusieurs mois, présente un rapport d'autopsie plus détaillé et plus humain, qui en dit long sur son admiration pour son confrère décédé. L'avis de décès est signé par le médecin-chef Gilbert Lemasson le 22 mars 1944. (Voir l'avis de décès)

Feuille d'Observation.

Coucou Yéli. n^o 51432 - 1^{re} classe du 1^{er} R.A.C.
Sénégalais de la race Sarracole.

Engagé de la classe 1937 - 6 ans de service. Était en France au moment de son incorporation. Affecté au 1^{er} R.A.C. comme infirmier. Fait la guerre avec cette unité. Prisonnier le 21 juin 1940 à Mirecourt. Stalag 120-133. Réformé par les autorités allemandes le 21 juin 1943. Non blessé. Rapatrié le 14 août 1943 et évacué sur l'Hôpital Guillemin, puis sur l'Hôpital de Périgueux le 24 août et sur l'Hôpital Complémentaire de Lammary le 27 août 1943.

Début de la maladie: Arrivé en France depuis 1931. Mousse de 1938 à 1939. Devient boxeur professionnel en 1932. Rengagé en 1937 au 1^{er} R.A.C. à Bordeaux. Jamais malade avant le 26 juillet 1943 où il est hospitalisé à l'hôpital du Grand Séminaire de Rennes pour angine céphalique, douleur du côté gauche, fièvre, léger amaigrissement. Submatité des deux sommets. Rapatrié le 14 août et évacué sur Périgueux puis sur l'Hôpital Complémentaire de Lammary avec "Tuberculose unilatérale droite - cavités supérieures droite guérées évolutives. Bacilloscopie ++ depuis le 29 juillet 1943.

À l'arrivée à Lammary: État général moyen. Toux et crache. Pneumothorax créé le 2 septembre 1943 à droite, abandonné le 7 novembre pour hydrothorax. le 10 novembre 1943; hémato-copritivité phlycténulaire le 10 février 1944. Cachexie. Desquamation Région hépatique impatiée et douloureuse. Crachats fétides.

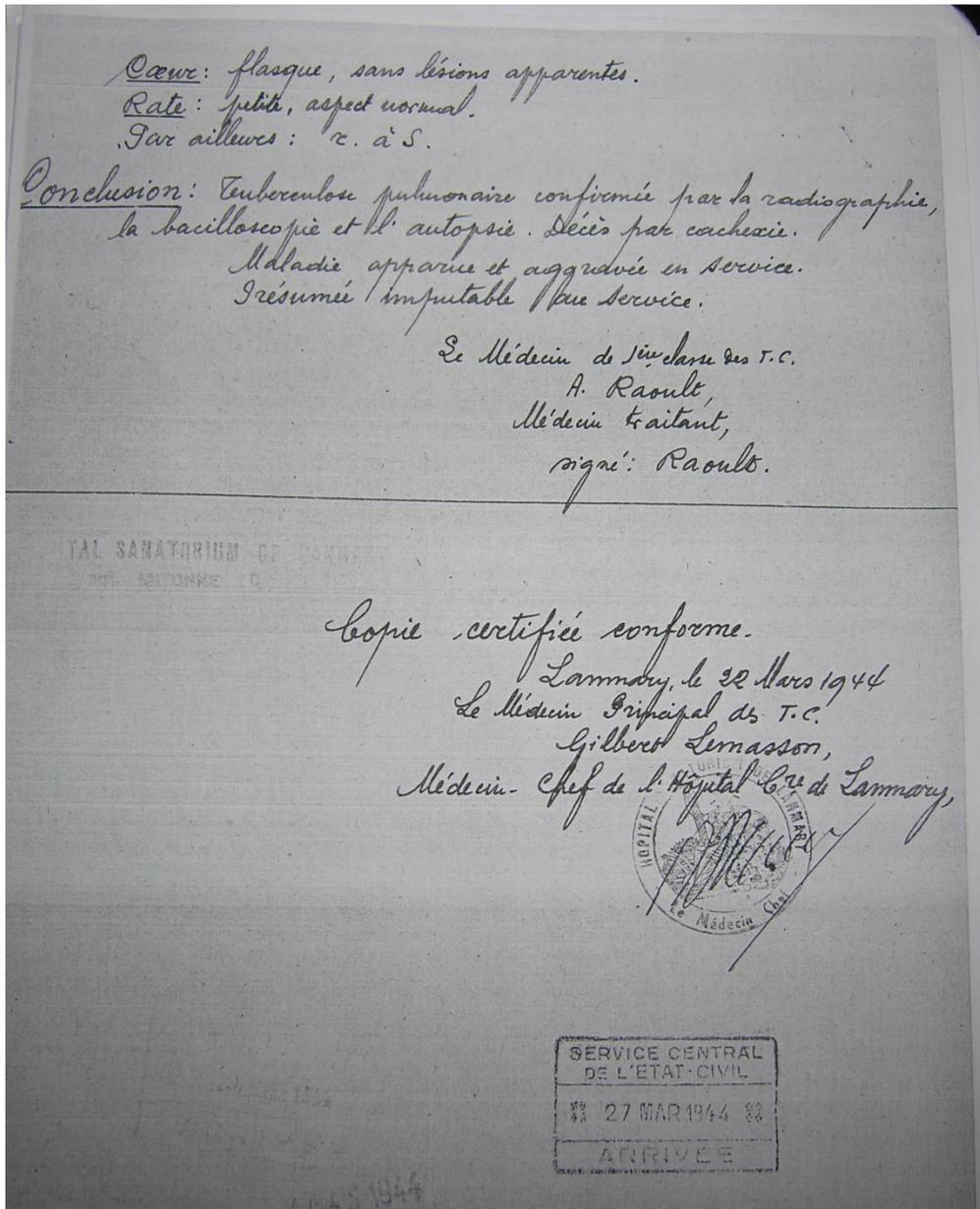
Décès par cachexie le 16 février 1944.

Autopsie: Malade cachectique. Cage thoracique: plèvre droite adhérente. Abondant épanchement purulent. Pyothorax.

Poumon droit: infiltration totale avec fonte caséeuse de gros nodules et énormes cavernes multiples du lobe supérieur.

Poumon gauche: Congestif. Infiltration avec amas caséeux de sommet.

Foie: Légèrement hypertrophié, aspect normal.



Yéli a été enterré à Lanmaray, commune d'Antonne et Trigonant. En octobre 1968, son corps a été exhumé et transféré. Il repose aujourd'hui dans la nécropole de Chasseneuil, avec plus de 300 autres combattants originaires des colonies. Malheureusement, il n'y a aucune trace des sépultures dans cette petite ville du Centre d'environ 700 habitants, ni aucun monument en leur honneur.



Chasseneuil, ville où repose Yéli Touré Timéra

Si nous devons établir le portrait de Yéli, il s'en dégagerait les points suivants: De par son histoire, il semblait être un homme de caractère, qui a pris un peu de son père Samba Touré. D'après les témoignages des femmes aujourd'hui âgées qui l'ont rencontré, il était bel homme. Sa fiche de boxeur indique qu'il était grand, 1,82 m de taille et mince, 67kg. Il aimait la musique, notamment celle arabo andalouse qu'il partageait avec sa marraine Simone.

Nous ne connaissons pas le visage de Yéli, car nous ne disposons d'aucune photographie de lui. Mais comme dit Armelle, cet ancêtre est devenu en quelque sorte "notre héros".

Mais Yéli n'est pas le seul héros à être sacrifié pour la France. Rien que dans sa famille et dans son proche entourage, 6 personnes ont fait l'une des deux guerres mondiales. Parmi eux 5 sont morts pendant ou par la suite, dont 3 frères.

Les membres de sa famille soldats qui ont servi la France

- 1- Yéli Samba Touré, mort en 1939-1945, en France
- 2- Harouna Touré, frère de Samba Touré et oncle paternel de Yéli, mort en 1914-1918 en France
- 3- Seydou Samba Touré, même famille, 1914-1918, mort à Madagascar
- 4- Ladji Samba Touré, frère de Yéli, mort en 1939-1945 en France
- 5- Mamadou Samba Touré revenu de la première guerre mondiale 1914-1918 et fut rappelé pendant la seconde en 1939-1945 alors qu'il était malade. C'est son frère Alkhaly Biranté qui est parti à sa place et s'est présenté sous le nom de Mamadou Touré. (On l'appelle Alkhaly Biranté parce qu'on lui a donné le nom d'un cousin décédé qui s'appelle ainsi car son père était Biranté Boubou, frère aîné de Samba Touré)
- 6- Alkhaly Samba Touré dit Alkhaly Biranté
Un des frères de Yéli s'est en fait engagé sous le nom de Mamadou Touré qui est l'aîné. Mamadou Touré lui avait fait la première guerre mondiale. Ils l'ont rappelé lors de la deuxième guerre alors qu'il était malade. C'est en ce moment-là que leur père a envoyé alkhaly Touré à la place de Mamadou Touré, mais répondant sous le nom de ce dernier. Il a été blessé au combat, mutilé puis décédé par la suite. En 1955, une historienne française était venue à Yaféra pour constituer les droits de Mamadou Touré, pensant que c'est lui qui avait fait les deux guerres. C'est en ce moment qu'on lui a expliqué que c'est Alkhaly Touré, son petit frère qui s'est présenté à son nom pendant la mobilisation.
- 7- Abdoulaye Samba Touré, disparu sans laisser de traces

Et dans le petit village de Yaféra d'où il est originaire, 15 personnes au moins ont combattu pour la France pendant les deux grandes guerres. 10 d'entre eux sont morts.

Souaibou FOFANA